334. Paris, Mardi 31 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Réseau social et politique, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :
332. Londres, Dimanche 29 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven
331. Londres, Vendredi 27 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

335. Londres, Vendredi 3 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven *est une réponse à ce document*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-03-31
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitVous avez bien raison, M. Molé ne peut pas être votre rival de plus j'ajouterais, que je ne vous ai jamais trouvé injuste à son égard.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 367/58-59

Information générales

LangueFrançais
Cote882-, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription334. Paris mardi 31 mars 1840,

Vous avez bien raison, M. Molé ne peut pas être votre rival. De plus j'ajouterai, que je ne vous ai jamais trouvé inquiet à son égard. Je cherche si vous l'avez jamais été pour quelqu'un, je ne trouve pas. Vos lettres sont charmantes vous ne sauriez croire comme elles m font rire quelque fois, tant les portraits sont ressemblants. M. de Neumann qui mange avec autorité ! Comme je le vois d'ici !
Lord Holland mande à lord Granville que vous plaisez extrémement à lord et Lady Palmerston et que la danse du Russian bear n'enlève, rien à vos succès. Au fait que dit-on de M. de Brünnow ? Est-ce qu'on ne le trouve pas un peu ridicule. J'ai été enfin au Bois de Boulogne hier, mais pour un moment il faisait encore froid ; j'ai fait une courte visite à Lady Granville et voilà tout. J'ai dîné chez les Appony avec Médem. Il ne quittera Paris qu'en été. Il ira à son poste, il y passera l'hiver, il prend son parti, il n'y a pas autre chose à faire. J'ai vu le soir Madame de Boigne, Fagel, Arnim, Esham, le duc de Noailles, les Poix. Fagel est ravi que son maître ne se marie plus. Madame de Boigne est excessivement officielle d'ailleurs il y avait du monde. Le Duc d'Orléans va toujours en afrigue. J'ai eu une lettre de mon frère pour m'annoncer que Pahlen venait de se mettre en voiture le 18. il me remercie beaucoup de mes intéressantes lettres. Il parle du changement de Ministère ici comme de nouveaux visages, sans dire ni mal ni bien. Voilà la lettre, rien du tout. Il m'annonce sa femme pour l'hiver prochain. Je me réjouis beaucoup de voir Ellice. Lord Brougham s'annonce aussi pour le 1 avril. Pahlen sera ici le 10. Voilà bien des ressources à la fois. Je crois que Lady William Russel vient. Au fond vous avez raison dans ce que vous dites d'elle, mais si vous y regardiez de plus près vous seriez frappée de son instruction. Lady Jersey a une querelle de robe avec Madame Appony qui est pour mourir de rire. Celle ci croit bien faire de lui envoyer des couleurs de son âge, l'autre est furieuse, elle renvoye et prétend qu'on reprenne, Palmyre ne veut pas reprendre. la Robe pensée reste flottante entre Douvres et Boulogne, Lady Jersey jure qu'elle ne payera pas ; Mad. Appony pleure, c'est vrai elle pleure. Elle a écrit à lady Jersey une lettre vive pour l'assurer qu'elle ne ferait plus ses commissions. Quelle idée d'en faire jamais.

Mercredi 1er avril. 9 heures
Voici du soleil, il n'y en a pas eu depuis longtemps, mais j'en suis indigne. Je me sens souffrante vraiment je n'ai plus deux jours de santé. Le médecin me dit que c'est la bile qui me tourmente mais c'est bien long et je ne mange pas, et rien ne me plaît. J'ai fait une assez longue promenade hier avec Marion au bois de Boulogne. Je n'ai point fait de visites. J'ai été dîner chez Mad. de Talleyrand. Il y avait le duc et la duchesse. de Noailles, Médem, Armim, quelques autres rien de

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/212?context=pdf

nouveau si ce n'est un commérage de M. Molé à M. Royer Collard, dit par celui-ci à Mad. de Talleyrand qui a bien fait de me le conter. J'ai dit à M. Molé que vous aviez présenté une note à lord Palmerston à laquelle il a répondu par une courte note fort peu aimable, que vous aviez eu à la suite de cela une scène des plus violentes avec M. de Brünnow ; après quoi vous ne vous parliez plus ! Je demande comment avec M. Molé on peut être à l'abri des mensonges quand il n'y a pas le premier mot de vrai ou même de vraisemblable à tout cela. En vérité je serais bien habile si je découvrais dans vos lettres un seul mot sur les affaires. Et je serais particulièrement une sotte si, devinant même quelque chose que ce soit j'allais en faire part à M. Molé ! Il ne m'a pas été facile de convaincre Mad. de Talleyrand qui s'est engagée à prévenir M. Royer Collard de ne jamais croire un mot de ce que M. Molé lui dira sur mon compte. J'ai cru devoir vous raconter ce petit rapportage.
J'ai vu le soir chez moi, le petit Graham, le plus glorieux des hommes de la grossesse de sa femme. L'Internonce, très longtemps seul et Brignoles, voilà tout. Le dernier opéra avait enlevé tout le monde. L'internonce a de l'esprit, on peut causer avec lui. Il m'a raconté des souffres. Il m'a un peu raconté les embarras d'archevêque. J'ai mal dormi, j'ai le rhumatisme au bras gauche.

10h 1/2
Voici le 332. Que vos lettres sont charmantes à lire ! Je vous remercie de tout ce que vous avez pensé en vous promenant dans le Regent's Park. Il y a un cottage sur la colline qui a toujours fait mon envie, c'est l'un de ceux que vous avez regardés. Vous rencontrerez peut être à Londres, un M. Danson Dancer, frère de Lord Portarlington, il revient d'Egypte ; il est très égyptien et très Tory. C'est un ami d'Ellice et ils viennent ensemble je crois à Paris, où il a laissé sa femme. On dit qu'il est assez intéressant à entendre sur l'Egypte, il a causé avec le Pacha. Croyez-vous que vous arriverez à conclure quelque chose à Londres ? Thiers a dit hier à Brignoles qu'Ibrahim Pacha avait 130 mille hommes sous ses ordres ! Thiers a promis à Médem de conserver M. de Barante à Pétersbourg. Il paraît en général qu'on ne déplacera personne. Appony est toujours de bien mauvaise humeur. Si le Roi fait des confidences à quelqu'un c'est à lui. Le Roi dit peu, et quand il parle, c'est tristement. Il est très éffacé.
Adieu. Il me semble que je n'ai plus rien à vous conter, mais j'attendrai deux heures. Adieu. Adieu.
J'ai lu à Lady Granville la lettre de la Duchesse. Elle m'a avoué qu'elle n'avait pas cru que les Sutherland m'attendirent chez eux, parce que le duc est toujours un peu nervous et qu'un nouveau visage, quoique le mien soit bien vieux, pouvait peut être le géner. Cependant la lettre de la duchesse l'ébranle, sans tout-à-fait la convaincre. Pour éclaircir cela elle va écrire à sa sœur Lady Carlisle? J'attendrai la réponse. Madame de Tumilhac est morte à Rome, le Duc de Richelieu vient de partir pour ramener le corps.
2 heures rien de nouveau. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 334. Paris, Mardi 31 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-31.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/212

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur334
Date précise de la lettreMardi 31 mars 1840
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/212?context=pdf

334./. Paris Mardi 31. Mars 1840. 83

Mr. Molé ne peut pas être votre rival; de plus, j'ajoutai, je ne m'en serais jamais inquiété à son égard. Je doute à Mr. l'ancien jamais il ait pensé, pris, ni entretenu par.

Votre lettre sur le chancelier. Mon ancien avis comme vous. Et ses fils vis pudique fait tant les portraits sont ressemblans. Mr. de Nemours ne peut manquer aux autorités. Comme je le crois bien! Lord Holland mande à Lord Granville que Mr. Pleine extrêmement à L. et L. Palmerston, et que la dernière du Russian bear a intérêt vers à Mr. Thiers. Au fait que dit-on de M. de Brunow? Il est que on ne le trouve pas un peu ridicule?

j'ai été aussi autour de Boulogne
hier, mais pour un moment, il
faisait encore froid ; j'ai fait une
courte visite à Lady Granville et
voilà tout. j'ai dû dire le repos
aux Médecins. il ne pourra pas
qu'en été, il est à Compiègne, il y
passera l'hiver, il prend comparti,
il n'y a pas autre chose à faire.
j'ai vu le roi, Madame de Boigne,
Fagel, Apreuis, Tekaen, le duc de
Noailles, le Corps. Fagel est bien
que son maître ne se mari plus.
Mad. de Boigne est exaspérée
officielle, d'ailleurs il y avait du
monde. le Duc d'Orléans va
toujours en Espagne.
j'ai eu une lettre d'un peu pour
m'annoncer que Sablon venait
de se mettre en voiture le 18. il
en pourrait beaucoup de cœur

intéressante lettre. Il parle du changement de ministère ici comme de nouveau voyage, pour dire ici mal ai bien. Voilà la lettre, rien de tout. Il s'annonce pour une prochaine prochain. Je me réjouis beaucoup de vous revoir. Lord Strangford s'annonce aussi pour le 15 avril. Sabler sera ici le 10. Voilà bien des réponses à la fois. Je crois que Lady William Russell vient. Aussitôt vous aurez dans ce que vous dites d'elle. Mais si vous y regardez de plus près vous verrez frappé de son existence. Lady Jersey a eu quelque de rester avec Madame Appony qui est pour encore de vous. Elle ci écrit bien faire de lui compte des enfans de votre, l'autre, et fausses, elle marque et prétend qu'on reprend. Salutations amitié

pas reprendre. La robe pourrait
rester Gallaitée entre Drouon et
Boulogne. Lady Jersey pire qu'elle
ne payera pas; Madame Appony
pleure, enhorrait, elle pleure. Elle
a écrit à L. Jersey une lettre où
pour l'apaiser qu'elle leur fera plus
ses communications. Quelle idée d'en
faire jamais!

Mercredi 1er avril. 9 heures.
Rien du soleil, il n'y en a pas eu
depuis longtemps, mais j'en suis
indispos; je souffrais, cependant
je n'ai plus deux jours
de santé. Le médecin me dit que
c'est la bile qui me tourmente,
mais c'est bien long, et je ne
mange pas, et rien ne me
plaît. J'ai fait une assez
longue promenade hier avec
Madame au bois de Boulogne.

je n'ai point fait de visites. j'ai été dîner chez Mad. de Talleyrand. il y avait entre elle la D. de Broglie Midam, ancien, quelques autres peu de monde. il est question d'un ouvrage de M. Molé à M. Royer Collard, dit par celui-ci à Mad. de Talleyrand qui a bien fait de lui faire. J'ai dit à M. Molé que mes amis prétendent que cet à Lord S. à laquelle il a répondu par une contre note fort peu aimable — que mes amis en à la suite de cela eurent des scènes de plus violentes avec M. de Broglie, et qu'ils ne me en sont parlé plus.

Je demande, concernant, aux M. Molé s'il peut être si l'abri de mensonges quand il n'y a pas le moindre mot de vrai ou même de vraisemblable à tout cela.

Ouverté je serai très habile si je
découvrir dans vos lettres un seul
mot sur les affaires! Je serai
particulièrement avec toute si,
devinant même quelque chose
que ce soit, j'allais en faire part
à M. Molé! il ne m'a paraît
faire de connaissance Mad. de T.
qui s'est engagée à prévenir M.
Royer Collard de ne jamais venir
un mot de ce que M. Molé lui
dira sur mon compte. J'ai vu
Madame pour raconter ce petit trait
spirituel.

J'ai vu le roi et les deux seuls petits
graces, le plus charmant de beaucoup
de la grotesque de sa femme. L'entre-
-vous, très longtemps seul. Je
Bréquelé, voilà tout. Le dernier
opéra avait enlevé tout le monde;
l'intérieur a de l'esprit; on peut
causer avec lui. Il m'a raconté

les souffrances. il m'a un peu vaincu
les embarras d'archivéque.
j'ai mal dormi, j'ai le chemin
autrement gauche
10 ½.
vois le 332. Que vos lettres sont
charmantes à lire! je vous remercie
de tout ce que vous avez pensé en
vous promenant dans Wesport
Park. il y a un attrait sur
la vallée qui a toujours fait
ma bonne. c'est l'un de ceux que
vous avez respirés.
Vous rencontrerez peut être à London
un Mr. Dawson Damer, fils de
Lord Portarlington, il revient d'Egypte
il est très Egyptien et très Tory
c'est un ami d'Allier, et très vraiment
aimable; je vous à paris, où il a
laissé la femme. on dit qu'il
est assez intéressant à entendre

sur l'Egypte. il a causé avec le Pacha
voyez vous que vous arriverez à
connaître quelque chose à Londres?
Thiers a dit hier à Versailles, qu'il
Ibrahim Pacha avait 130/m hommes
sous ses ordres!

Thiers a promis à Midleton de
consulter M. de Barante à Pétersbourg
il paraît en général, qu'on doit dé-
placer personne.

Appony est toujours de très mauvaise
humeur. si le roi fait du conseiller
à quelqu'un c'est à lui. le roi dit
peu, et quand il parle, c'est toujours
et sans éclat.

adieu, il me semble que j'ai
plus rien à vous conter, mais j'attends
deux heures. adieu adieu.

j'ai vu à Lady Granville la duchesse
de Dudleyse. elle en a assez, elle
n'avait pas cru que le Sutherland

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/212?context=pdf

m'attendrissent chez moi, parce que
le Duc est toujours pour moi
et qu'un nouveau visage, quelque
bienveillant qu'il fût, pourrait
être importun. Cependant la lettre du
Duc lui fait tout à fait
la commission. Pour éloigner cela
elle me prie à la seule fin de partir,
j'attendrai la réponse.

Madame de Meuillon est morte
à Rome. Le Duc de Bielstein vient
de partir pour ramener le corps.

2 heures. Rien de nouveau encore.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/212?context=pdf